ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
DES BIBLIOTHEQUES

la hulotte

Mémoire présenté par Suzanne SANTIAGO ,
sous la direction de Melle C. BERNARD .

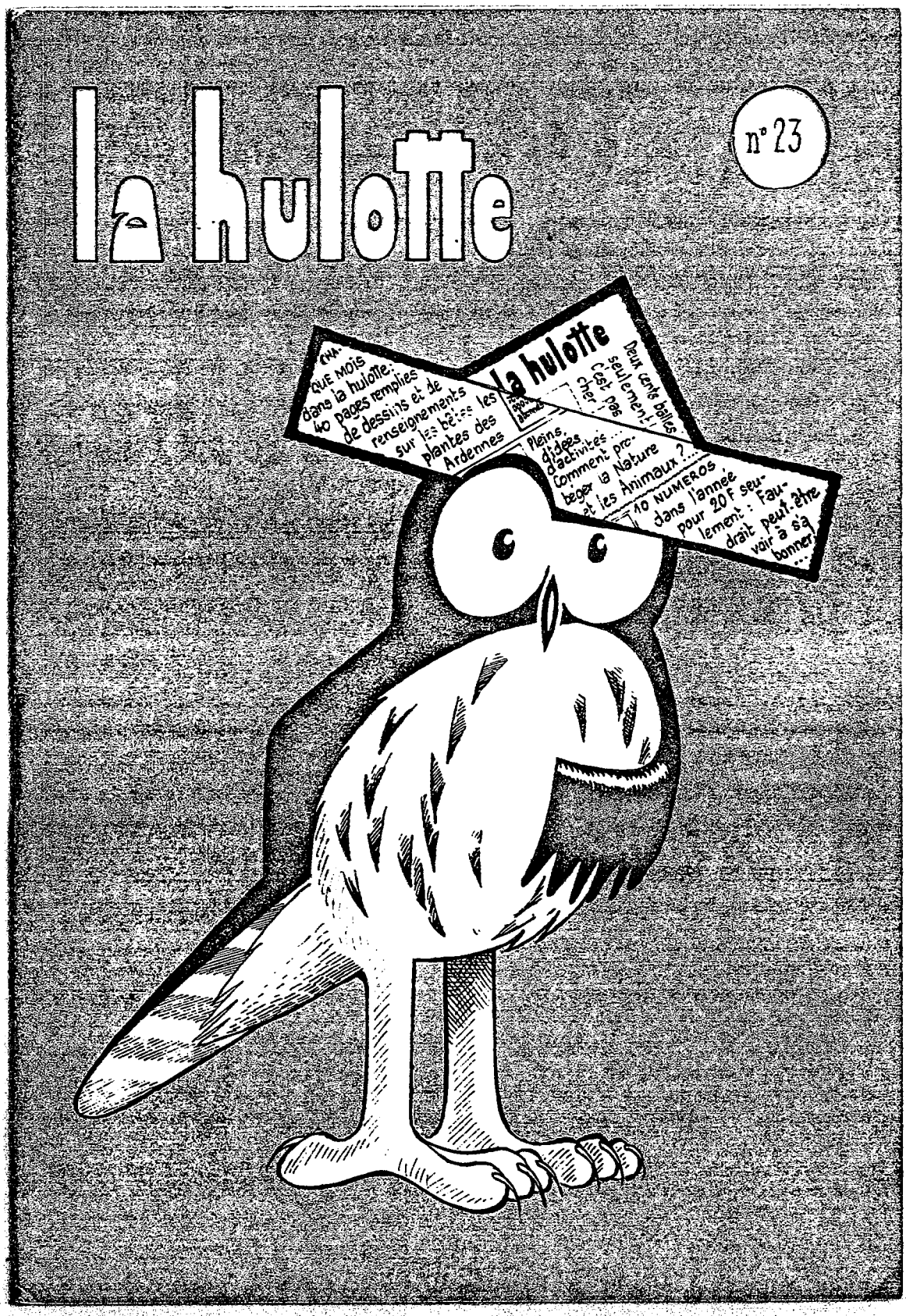
I7è promotion

I98I

1981/35

la hulotte

n° 23



LA HULOTTE

-Introduction : deux lettres p. 4

-Histoire de la Hulotte p. 7

-Organisation actuelle.Conception des numéros p. 11

-Contenu.Diffusion.Les lecteurs p. 21

-Conclusion p. 34

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

ACADÉMIE DE REIMS

1, rue Navier

51 084 REIMS-CÉDEX

Téléphone 40.38.28

RÉFÉRENCE A RAPPELER DANS LA RÉPONSE

• Division • Bureau

N°

Reims, le 15 Juillet 1976

Le Recteur de l'Académie de Reims

à

Mesdames et Messieurs
les Chefs d'Etablissement,

Mesdames les Directrices,
Messieurs les Directeurs
des Ecoles Elémentaires,

La Société départementale de Protection de la Nature des Ardennes édite, depuis plusieurs années, une publication dont l'intérêt scientifique et pédagogique me semble évident.

Réalisée par un groupe d'Enseignants aussi compétents que désintéressés, "La Hulotte", dont le numéro 32 est paru en Juin 1976, me paraît constituer un excellent support didactique, qui peut en particulier aider les maîtres et les professeurs dans leurs efforts pour faire découvrir la nature à leurs élèves.

Je souhaiterais vivement que de nombreux établissements et de nombreux élèves s'abonnent à ce périodique et vous remercie de l'action d'information que vous entreprendrez à ce propos dans votre établissement.

Le Recteur,

J. L. BOURSIN.

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
57, RUE CUVIER 75231 PARIS CEDEX 05 ● Téléphone : 336-14-41

LE DIRECTEUR

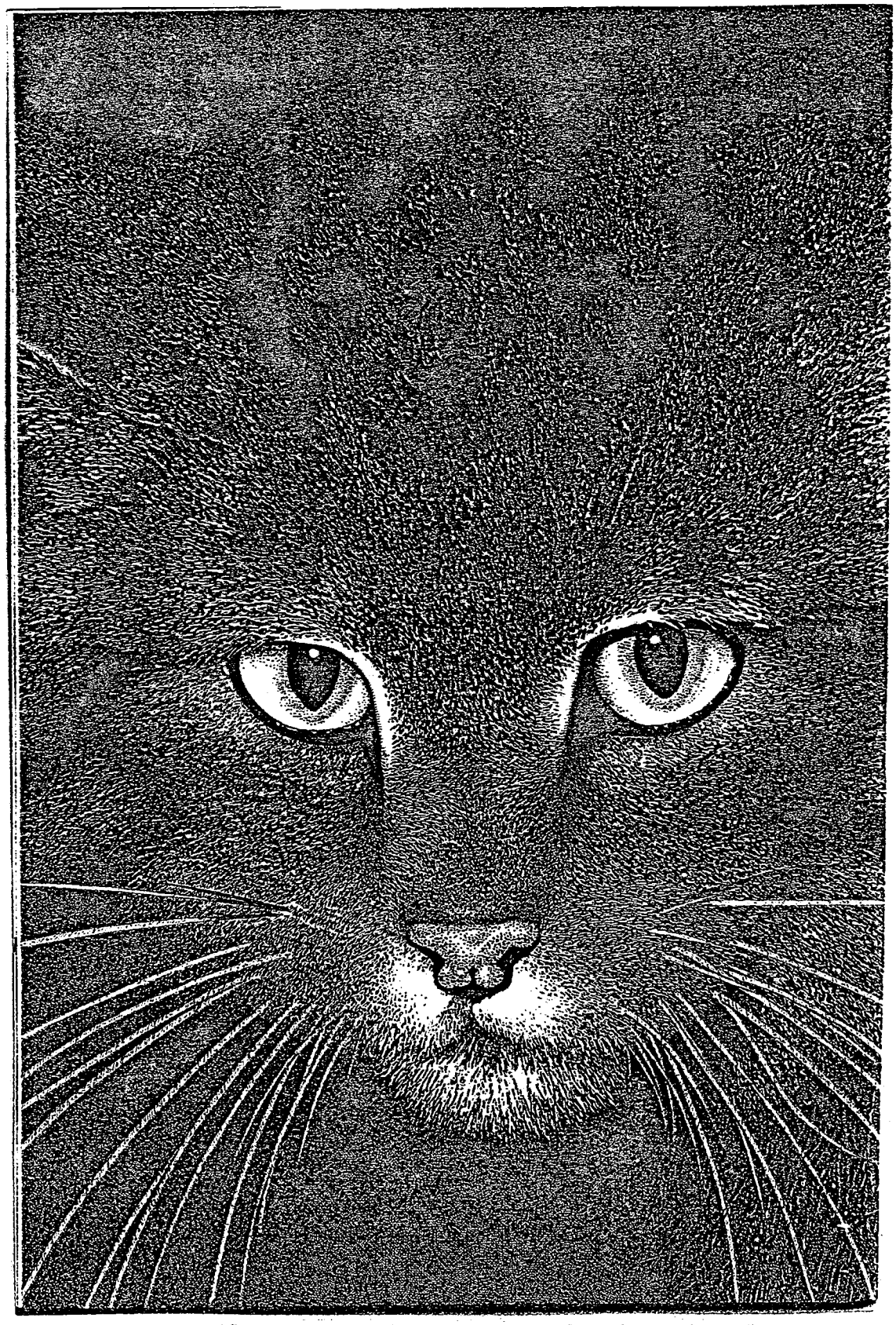
Depuis quelques années le nombre des revues d'histoire naturelle destinées au grand public et tout particulièrement aux jeunes a été en augmentant. Elles sont de qualité très inégale, car le sujet est difficile. Peu combinent la rigueur scientifique et un réel attrait pour le lecteur non spécialisé.

Une des meilleures, et de loin, est assurément "La Hulotte". Avec une verve incomparable, tous les thèmes qui intéressent les naturalistes sont présentés aussi bien par le texte que par l'image. Je n'y ai jamais repéré la moindre erreur scientifique, en revanche j'ai toujours été parfaitement séduit par l'esprit et l'humour de la présentation. Dois-je avouer que de toutes les revues similaires qui encombrent mon courrier, c'est la seule que je lise véritablement ? Cette revue devrait être entre les mains de tous les jeunes qui s'intéressent à la nature et à sa protection. On y apprend plus que dans depesants traités. "La Hulotte" constitue un outil pédagogique de première importance en France. Je n'en connais pas d'équivalent à travers le monde, même pas dans les pays anglo-saxons pourtant plus avancés que nous dans le domaine de la vulgarisation scientifique.

Paris le 9 février 1979

Le Directeur du Muséum National
d'Histoire Naturelle

Jean DORST
Membre de l'Institut



HISTOIRE DE LA HULOTTE

La Hulotte est née dans les Ardennes. C'est un département pauvre si on le compare à certains de ses voisins : Aisne, Marne, où la nature n'a pas eu à subir encore les destructions dues aux déboisements, aux remembrements. Des forêts, des taillis, des haies subsistent où la faune et la flore indigènes ont la chance de survivre pour l'instant. Or cette survivance est menacée : la monoculture intensive progresse, on cure les rivières, on gaze les terriers à cause de la rage et tous les Ardennais ne trouvent pas drôle l'idée de se retrouver un jour face à des champs immenses, rentables mais désertés. Certains ont réagi. Dès la fin 1971, avant la vague écologiste, une association se crée : la Société Départementale de Protection de la Nature des Ardennes, qu'on appelera plus tard l'Epine Noire. Elle est constituée essentiellement d'enseignants locaux, d'universitaires rémois et entend sauvegarder ce qui subsiste. Deux lignes de conduite sont adoptées : informer la population et agir face aux menaces immédiates, sensibiliser la nouvelle génération pour que la sauvegarde de la nature lui semble aller de soi. A l'usage des adultes la S.D.P.N.A. organise des expositions, des débats, des animations dans les villages. Pour les enfants, elle souhaite créer un centre d'initiation à la nature, qui n'a toujours par vu le jour faute de moyens financiers, et des clubs "Connaissance et Protection de la Nature" par l'intermédiaire des classes primaires, ce qui est facilité du fait qu'un certain nombre d'instituteurs sont membres de la S.D.P.N.A. C'est pour donner l'impulsion à cette entreprise, faciliter le travail des pédagogues, et servir de lien entre les C.P.N. que la Hulotte est créée. Les clubs allaient y raconter leurs sorties, leurs découvertes, et 25 % seulement du bulletin de liaison devaient être consacrés au rédactionnel, afin de fournir du matériel pédagogique, servir de support. Fin 1971, le premier numéro parait : il s'agit de quelques feuilles à la ronéo de format 21 x 27, dépôt légal du premier trimestre 1972 avec un article de fond de

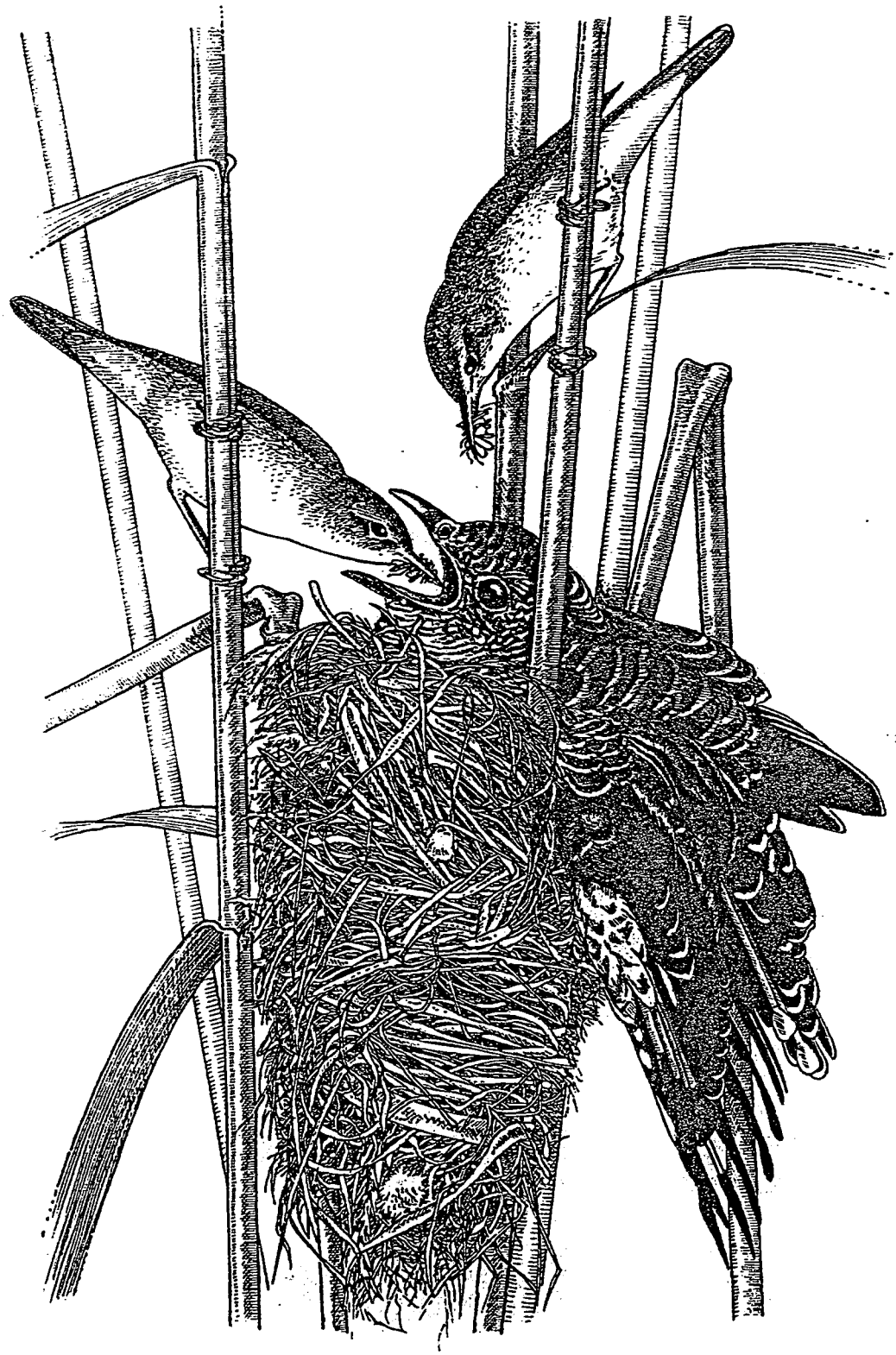
deux pages sur la hulotte, une enquête sur le verdier afin de stimuler l'observation et créer des contacts, des textes d'élèves de CM2. L'académie fournit la franchise postale pour couvrir les 1 000 écoles primaires des Ardennes. Le journal fut utilisé dans 10 % des cas, ce qui laissait espérer la création d'une centaine de clubs. En fait, 20 seulement virent le jour. Mais l'opération suscita immédiatement 800 abonnements.

Ce fait inattendu provoqua une remise en question du contenu. Il était impossible d'écrire pour 20 clubs seulement, d'autant qu'il arrivait assez peu de matériel des clubs eux-mêmes. Tout en laissant de la place pour le courrier et la vie des clubs, le rédactionnel prit de l'importance, ce qui souleva un second problème : celui du temps. Il fallait assurer la rédaction et gérer un nombre croissant d'abonnements, grâce à des bénévoles occupés par ailleurs. La Hulotte était mensuelle, les mois de mai et juin 1972 furent très difficiles. Pierre Déom qui est depuis l'origine l'unique rédacteur de la Hulotte continuait d'assurer sa classe. En septembre 1972, cet instituteur, pour faire vivre la Hulotte demanda un congé pour convenance personnelle. Pour Pierre Déom, il s'agissait plus d'un temps de réflexion que du début d'une aventure. Les bénévoles qui avaient donné naissance à la Hulotte des Ardennes voyaient leur projet prendre une envergure qu'ils n'escomptaient pas et devaient lui consacrer plus de temps que prévu. La Hulotte avait désormais un rédacteur à plein temps mais le prix de vente de 1 F couvrait seulement les frais de fabrication et d'envoi, et ce n'est que vers la fin 1973 que Déom devint le premier salarié de la Hulotte. Fin 1972, la Hulotte se transforma : le grand format était peu pratique pour les sorties, s'abimait vite, elle passa à un format 15 x 22. Le tirage atteignant 1 300 exemplaires, on abandonna la ronéo pour l'offset et on poussa le tirage à 2 000 exemplaires à meilleur compte car au-dessus de 1 000 exemplaires, les matrices ronéo devaient être renouvelées. Depuis lors l'impression de la Hulotte est assurée par Monsieur Jean Félix, imprimeur à Vouziers qui s'est équipé en offset à l'occasion de cette nouvelle commande. Pour écouler les numéros supplémentaires nécessaires à l'amortissement des plaques offset, on fit appel à des diffuseurs volontaires.

La Hulotte parvint alors à un autre stade de son évolution : les abonnés hors du département étaient plus nombreux que ceux des Ardennes. Au n° 22, la Hulotte des Ardennes devint la Hulotte et cessa de mentionner des

lieux précis. De même, elle cessa de donner la parole aux clubs. Dans le n°23, on apprend que le Mulot est créé : diffusé à raison de deux abonnements gratuits par C.P.N., il servira de feuille de liaison. "Avant tout un journal d'action, axé principalement sur les activités de protection" (n° 23, page 34). Mais de nouveau des problèmes de rédaction se posent : les documents reçus ne sont pas utilisables bruts. La mise en page, les dessins, le tri des documents accaparent de nouveaux bénévoles qui trouvent inutile de faire une feuille de chou illisible qui ne sera donc pas lue. Ce nouveau dérapage provoque la disparition du Mulot après deux ans de parution, la liaison entre clubs étant désormais assurée par une feuille très sporadique.

L'évolution de la Hulotte s'est donc faite lentement mais toujours dans le sens d'une plus grande part du rédactionnel et une couverture géographique des abonnés de plus en plus vaste. Quant au rédacteur, le succès de son périodique est tel qu'il ne lui est plus possible de reprendre une classe s'il continue à assurer seul la rédaction. En 1974, son congé pour convenance personnelle prenant fin, commença une série de congés de 4 ans pour études. En 1978, un second congé pour convenance personnelle, assez peu légal mais qui évitait aux autorités responsables de prendre une décision. Et Pierre Déom qui aurait dû réintégrer ses fonctions le 23 septembre 1980, ayant épuisé toutes les possibilités de congé, espérait obtenir son détachement auprès de la S.D.P.N.A. On verra à ce propos de l'organisation actuelle de la Hulotte ce qu'il en est.



ORGANISATION ACTUELLE - CONCEPTION DU JOURNAL

On vient de le voir l'histoire de la Hulotte est liée à l'existence de la Société Départementale de Protection de la Nature des Ardennes et son organisation elle-même en découle. Les responsables du projet n'avaient jamais envisagé qu'elle devienne une entreprise en soi et qu'elle accapare autant de temps . Le bénévolat militant a longtemps été la règle de la Hulotte et on verra qu'il n'a pas disparu mais petit à petit, Pierre Déom qui ne pouvait plus avoir d'autre activité est devenu salarié puis des employées à plein temps se sont chargées des tâches qui mobilisaient trop les bonnes volontés. Si Déom a toujours été le seul rédacteur de la Hulotte, des volontaires de l'Epine Noire ont longtemps assuré les tâches de gestion, d'expédition... mais le succès croissant du périodique les empêchait d'assurer d'autres activités militantes plus directes. Petit à petit, l'équilibre financier aidant, la Hulotte devenant autre chose qu'une tentative précaire, on engagea une puis deux puis trois secrétaires. Actuellement elle emploie six personnes qui s'occupent du courrier, de la gestion des abonnements, des expéditions d'anciens numéros... Pour un village de 110 habitants, sans même un bureau de poste, l'entreprise est de taille considérable. La taille et l'isolement de Boult aux Bois ne sont pas sans poser des problèmes de recrutement : 50 % de la population a plus de 65 ans. Seul le routage continue à être effectué par des bénévoles : des écoliers qui viennent le mercredi après-midi avec 14 instituteurs trier les envois. Cette tâche ne pourra bientôt plus leur être confiée, les P.T.T. modifiant leur système de routage qui devient trop compliqué pour des élèves du primaire. Or la Hulotte en prenant de l'épaisseur est devenue trimestrielle et ce rythme de parution pose des problèmes de personnel. Celui-ci s'occupant uniquement de l'administration, de l'expédition et de la gestion des abonnements, son activité est très réduite pendant plusieurs semaines alors que la parution d'un nouveau numéro provoque l'expédition aux abonnés, l'arrivée de

nouveaux abonnements ainsi que l'achat des anciennes collections. Ces ventes d'anciennes collections montent en fléche à chaque nouveau numéro.

Le prix de l'abonnement est modique : 35 F pour dix numéros, le bénéfice étant d'environ dix centimes par abonnement. Ce n'est évidemment pas une entreprise à but essentiellement lucratif. Dans l'esprit de Pierre Déom, la Hulotte doit rester un achat possible pour toutes les familles. A l'origine, les numéros épuisés étaient censés le rester. Mais à la demande générale, il y eut plusieurs nouveaux tirages des guides arbres, champignons, oiseaux des bords de route... Les lecteurs réclamaient les numéros épuisés, la Hulotte annonçait que c'était la dernière réédition. Actuellement, tous les numéros sont réédités et c'est à la collection et non au numéro qu'on peut se les procurer. Chaque collection comporte dix numéros, soit un abonnement. Et c'est la vente de ces anciens numéros qui permet à la Hulotte de vivre, les plaques offset étant amorties. Si la Hulotte n'augmente pas ses prix, c'est aussi grâce à des charges relativement modestes : l'absence de photos permet de ne pas passer à la couleur donc d'utiliser un papier moins cher et d'éviter le coût des droits d'auteur sur les reproductions photographiques. Les 35 F d'abonnement couvrant deux ans et demi, ce sont plutôt des problèmes de placement qui se posent pour éviter à cette entreprise sans soutien, les pertes dues à l'érosion monétaire.

Cependant si la vie matérielle de la Hulotte ne dépend plus du bénévolat des membres de l'Epine Noire, la dépendance juridique existe toujours. La Hulotte n'est officiellement que l'émanation de la S.D.P.N.A. A l'origine, l'administration même de la Hulotte était aux mains du conseil de gestion de l'Epine Noire. Cette dépendance trop directe a vite posé des problèmes car les membres de l'Epine Noire étaient trop extérieurs à l'entreprise et étaient moins à même de résoudre les problèmes de fonctionnement du journal. Aprés une crise qui a failli être fatale, il y a deux ans, la Hulotte a acquis une semi-autonomie : elle se gère mais montre ses comptes à l'Epine Noire ensuite. La Hulotte est un secteur financier autonome. La tentation était grande d'utiliser les fonds du journal pour financer les autres activités de la S.D.P.N.A. mais la Hulotte refuse de mettre en danger son équilibre financier, au risque de devoir augmenter ses tarifs.

La dépendance juridique de la Hulotte à l'égard de l'Epine Noire est à l'origine des problèmes de position du rédacteur. Alors qu'il fait "oeuvre pédagogique", il a eu beaucoup de mal à obtenir son détachement de l'Education car si la Hulotte est considérée avec bienveillance, ses prises de position ainsi que celles de l'Epine Noire sont en désaccord avec les positions officielles : centrales nucléaires, curage des rivières, destruction des renards... Officiellement, après des difficultés, le détachement serait accordé sous réserve de modification des statuts de la S.D.P.N.A. L'association serait habilitée à employer du personnel détaché de l'Education, à concurrence d'une seule personne, après accord interministériel : celui du ministère de tutelle et du premier ministre mais le dossier traînait encore chez le premier ministre lors des élections présidentielles. La situation administrative de Pierre Déom n'était toujours pas réglée en juin 1981.

Quant à la conception des numéros, depuis l'origine Pierre Déom est le seul responsable du choix et du traitement des sujets. Il ne croit pas à une évolution brutale des mentalités en matière d'écologie, évitant la mode feu de paille. Son idée directrice, c'est la prise de conscience. A partir d'un cas concret, remonter aux causes : comment, à propos du faucon pélerin, on fait disparaître une espèce ; comment, à propos de la fouine ou de la belette, on déclare nuisibles certains animaux... Les sujets de la Hulotte s'organisent selon deux grands axes : faire découvrir le quotidien : le gui, les champignons, la mésange charbonnière... tout ce qu'on a l'occasion d'observer lors de promenades et combattre les réputations toutes faites : campagne pour la réhabilitation des nuisibles, pourquoi une telle image de la vipère... sans pour autant passer sous silence la lutte biologique, la menace que chaque espèce fait peser sur une autre... Il ne s'agit pas de peindre une belle nature toute gentille et des gens très méchants mais de faire comprendre ce qui se passe et pourquoi ça se passe.

C'est le baguage des oiseaux qui a fait prendre conscience à Pierre Déom de la disparition de certaines espèces et c'est ce qui l'a motivé pour la suite. D'ailleurs les oiseaux ont une très grande place parmi les sujets de la Hulotte.

Mais sa formation d'instituteur ne le préparait pas particulièrement à être à la fois documentaliste, rédacteur et dessinateur.

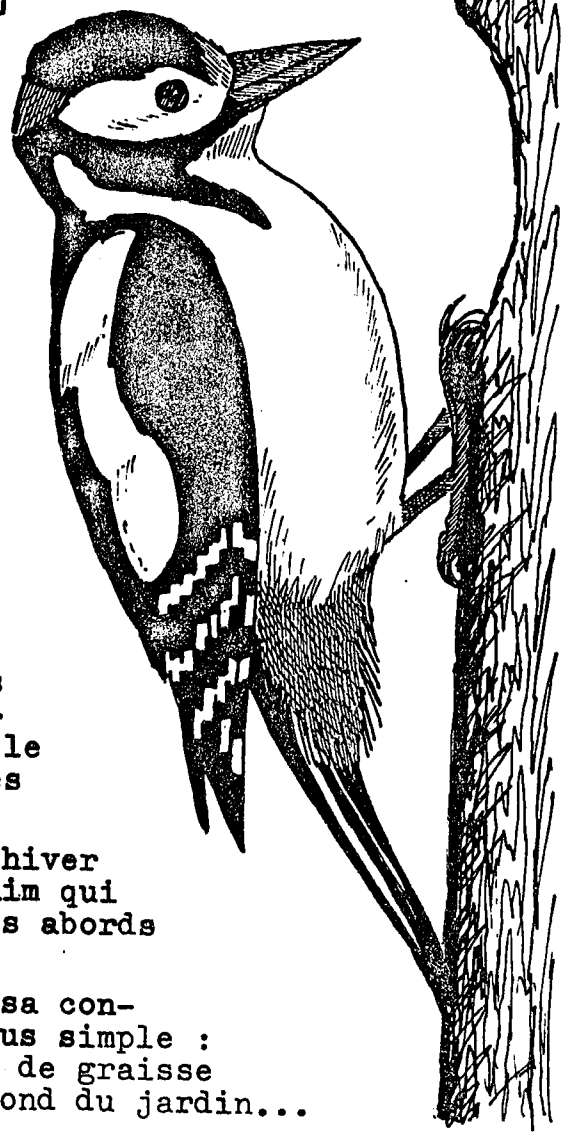
Grâce à sa bibliothèque personnelle qui est devenue de plus en plus fournie (le prix de vocation qu'il a obtenu en 1974 lui a permis de l'étoffer), Déom organise un pré-plan, dans lequel il décompose son sujet. Puis il approfondit ses recherches grâce à d'autres lectures et lorsque c'est possible auprès des spécialistes de la question. La Hulotte qui est connue et appréciée des milieux scientifiques est très bien reçue lorsqu'elle a besoin de renseignements. Ces premières approches permettent d'établir un plan complet d'environ 50 pages de notes. L'étape suivante est un plan élaboré avec toutes les notes, qui sera lui-même transformé par un tri qui élimine ce qui parait moyennement intéressant ou trop dur pour des enfants. La rédaction finale est une étape longue et difficile qui nécessite plusieurs brouillons. Les questions seront expliquées par le texte, le dessin ou les deux selon le cas. Se pose alors le problème des dessins : lesquels choisir ? où les intercaler ? Les dessins que l'on trouve dans la Hulotte sont de deux sortes : humoristiques sous forme de vignettes ou de bandes dessinées, ou plus strictement documentaires faits à la plume à partir de photos. Pour un dessin à la plume, la confrontation de plusieurs photos est parfois nécessaire afin d'obtenir tous les détails. Cette recherche documentaire ne pose pas de problème pour les oiseaux car les photos sont nombreuses mais se complique pour les reptiles, les insectes... Les végétaux et les insectes sont autant que possible dessinés d'après nature. C'est au fil des numéros que Déom a amélioré son dessin : dans les premiers numéros, les dessins sont à grands traits, précis mais simplificateurs alors que par la suite, on trouve de superbes dessins très fouillés en illustration du texte.

Lorsque le texte et les dessins sont à peu près au point, c'est l'épreuve de la mise en page intermédiaire pour une première lecture avec les dessins intercalés afin d'éviter les redites, il faut éviter la mise en page répétitive et faire coïncider le texte et les dessins. Pour le n° 44 consacré aux animaux "malfaisants et nuisibles", la mise en page en colonnes fut tentée : elle avait l'avantage d'un gain de place considérable mais l'inconvénient majeur de nécessiter une machine à écrire justifiante. Celle qui fut utilisée était à Reims (80 km), ce qui posait des problèmes de déplacement pour les corrections. Faute de nouvel investissement en matériel, l'idée fut donc abandonnée.

le PIC EPEICHE

70-100 gr.

nuque rouge – œil brun – sous-caudales rouges – tout le reste du plumage est blanc et noir.



faites plaisir au pic épeiche: *invitez-le chez vous!*

Alors que le PIC-VERT aime les espaces dégagés (vergers, bosquets, arbres isolés) le PIC EPEICHE préfère les grands bois.

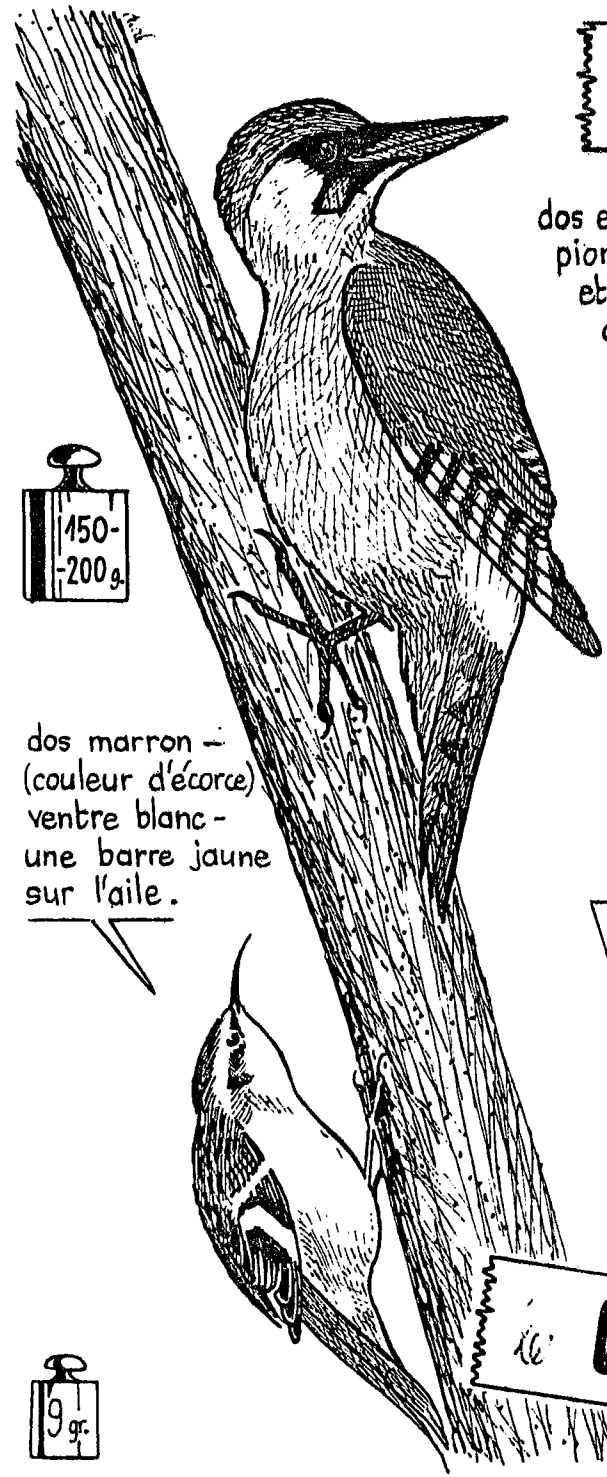
Mais il en sort, l'hiver venu, poussé par la faim qui l'incite à explorer les abords des habitations.

Vous désirez faire sa connaissance ? Rien de plus simple : suspendez-donc un bloc de graisse fondue à un arbre du fond du jardin...

le PIC VERT

dos et queue vert foncé – croupion vert pistache – dessous et tête gris-vert – dessus de la tête rouge-vif – intérieur de la "moustache" rouge-vif chez le mâle, noir chez la femelle.

150-200 g.



dos marron – (couleur d'écorce) ventre blanc – une barre jaune sur l'aile.

RARE au poste de nourrissage.

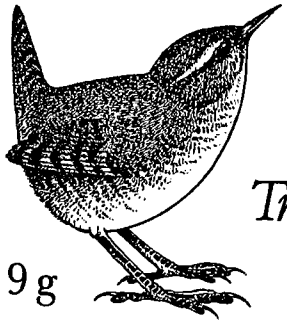
SIGNE PARTICULIER :

grimpe aux arbres en décrivant des spirales autour du tronc.

courant dans les vieux vergers.

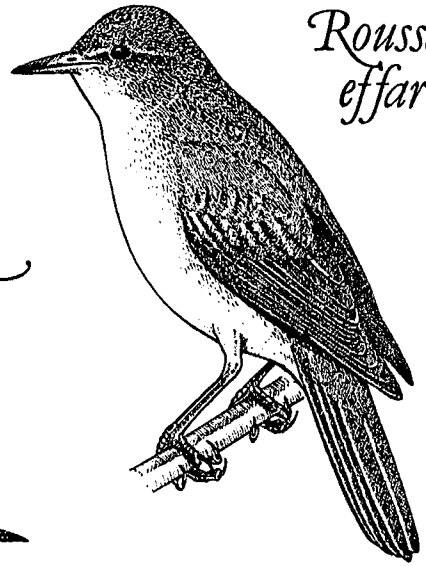
9 gr.

GRIMPEREAU



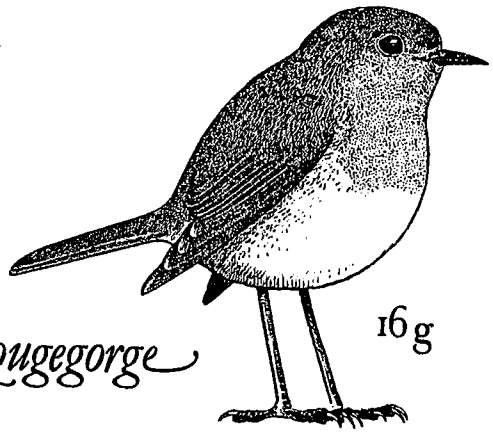
Troglodyte

9 g



Rousserolle effarvatte

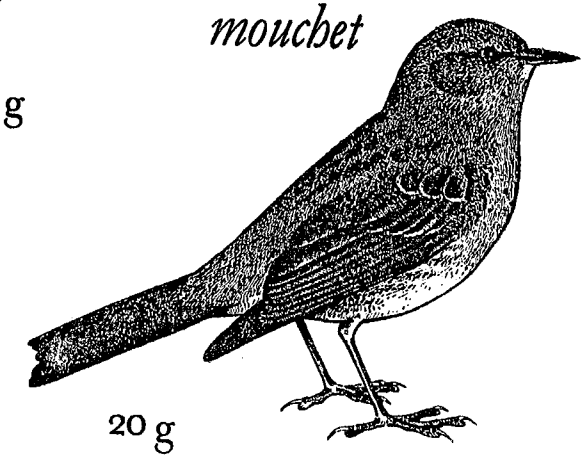
13 g



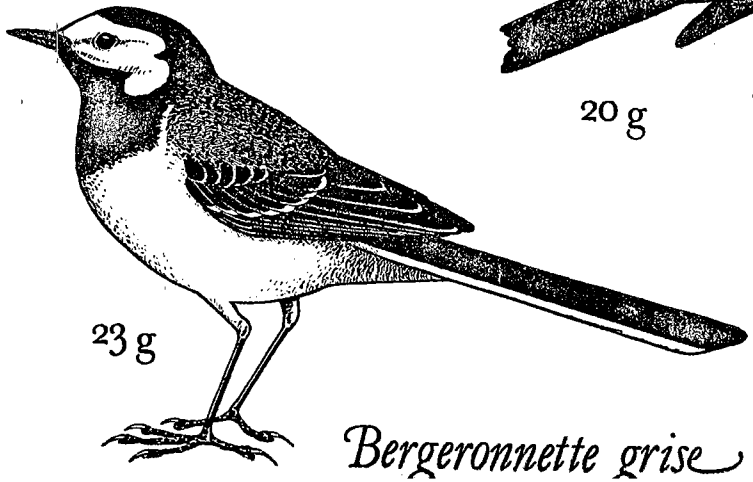
Rougegorge

16 g

Accenteur mouchet



20 g

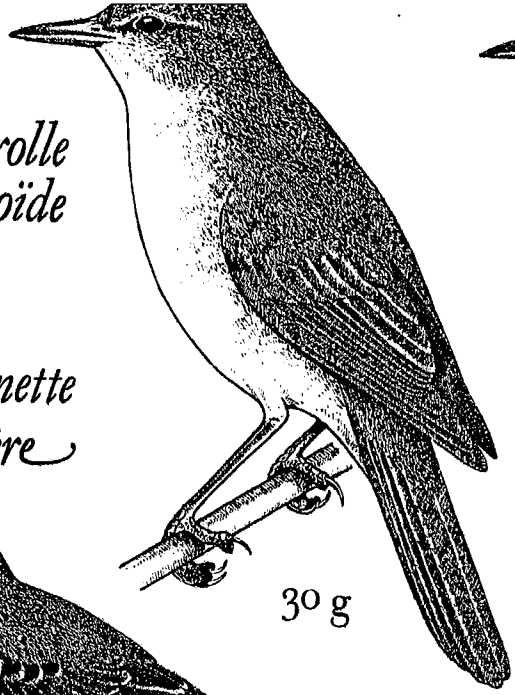


23 g

Bergeronnette grise

Pipit des prés

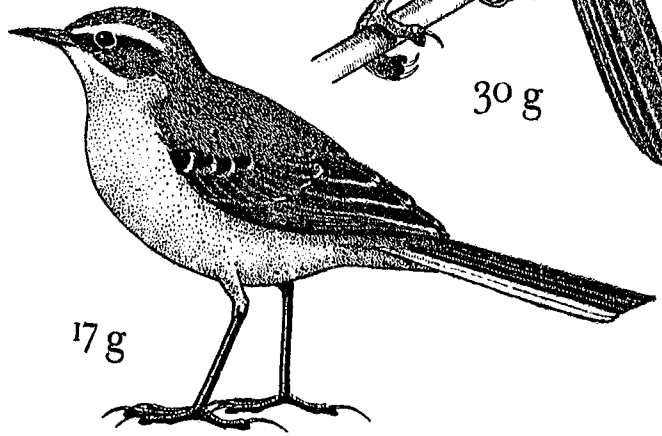
18 g



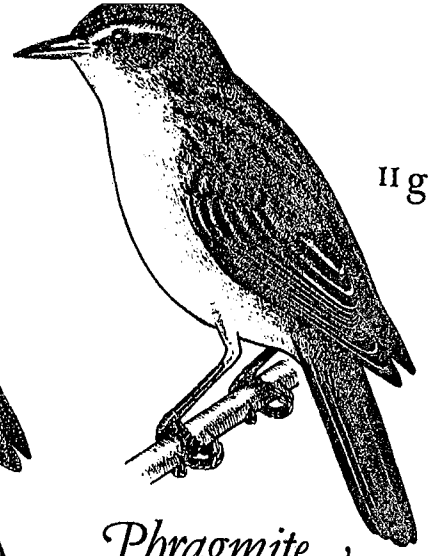
Rousserolle turdoïde

30 g

Bergeronnette printanière



17 g

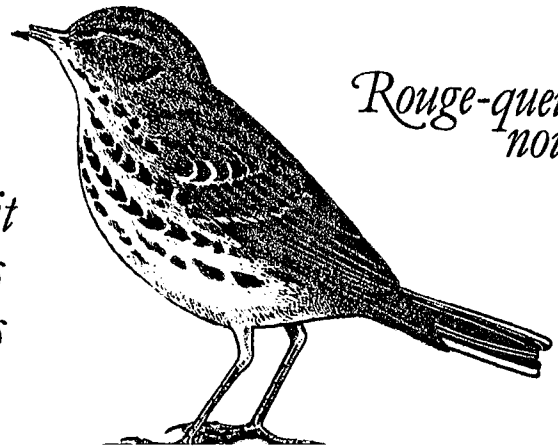


Phragmite

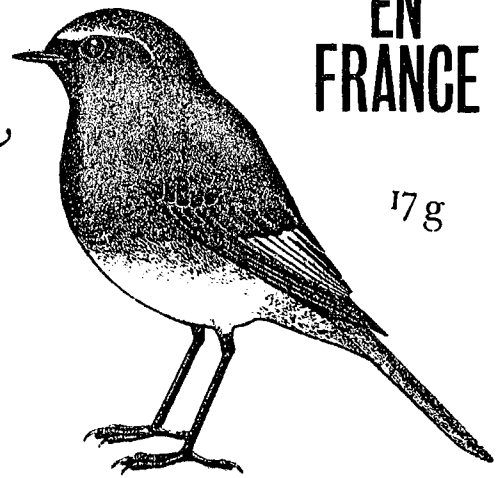
11 g

16

DIX VICTIMES CLASSIQUES DU COUCOU EN FRANCE



Rouge-queue noir



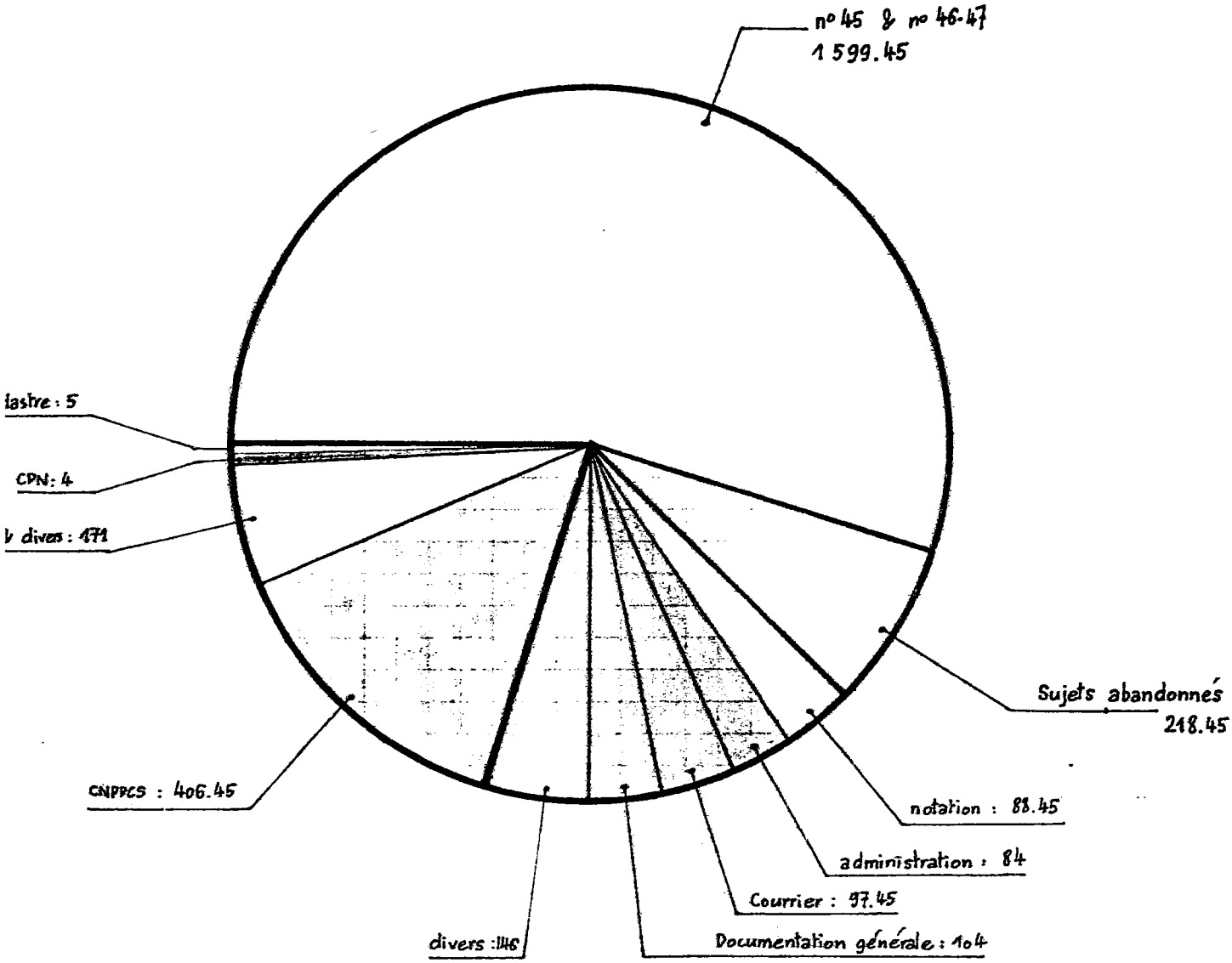
17 g

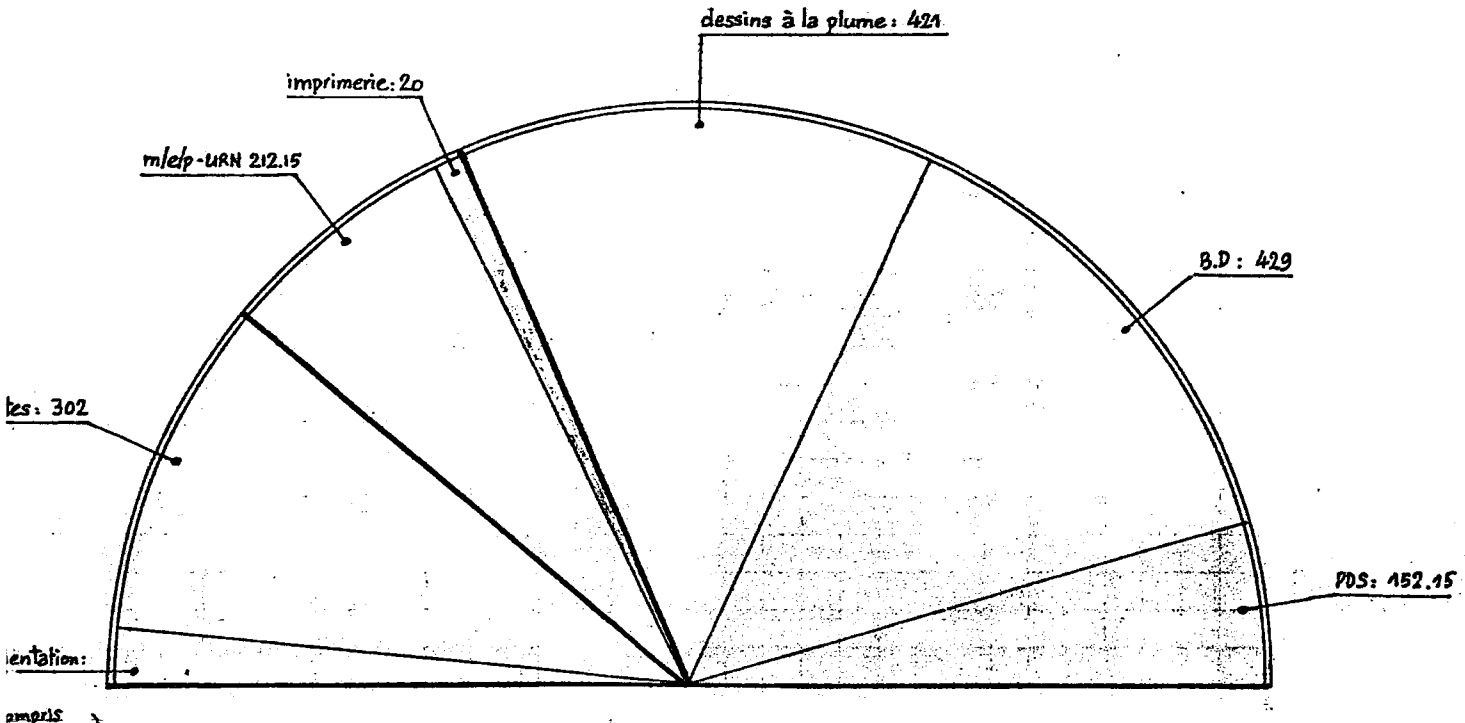
En conclusion, on peut dire que tout le travail de conception de chaque numéro est entièrement entre les mains d'un seul homme, ce qui ne va pas sans poser des problèmes de temps. Au fil des numéros, la Hulotte a évolué : de dessins à grands traits et textes de quelques lignes, on est passé à des recherches très détaillées et à des dessins qui se veulent irréprochables sur le plan scientifique et qui sont très beaux. Pour chaque numéro, une masse considérable de documents est réunie dont une petite partie seulement est utilisée. Le problème du temps, du retard est le problème crucial du rédacteur mais outre la difficulté de trouver quelqu'un à Boult aux Bois il lui parait psychologiquement impossible de s'associer à quelqu'un d'autre pour l'élaboration de son journal. Cette hantise du temps se traduit par le fait qu'il note très scrupuleusement chaque jour ce qu'il a fait en minutant. Cette activité lui prend d'ailleurs environ un quart d'heure par jour mais c'est une astreinte qu'il trouve très stimulante.

On trouvera ci-dessous la décomposition de son emploi du temps général lors de l'élaboration du n° 45 sur le Faucon pélerin suivi du nombre d'heures consacrées à chaque aspect de la réalisation des n° 42/43 et 45, les deux numéros se faisant suite. On notera à ce propos que certains numéros prennent encore plus que les trois mois habituels : ils sont doubles.

I Emploi du temps pendant la préparation du n° 42/43 et 45 :

Faucon pélerin : 1 600 heures
Sujets abandonnés : 218 heures
Administration, gestion : 84 + 88 heures
Documentation générale : 104 heures
Courrier : 97 heures
Divers : 146 heures
C.N.P. : 406 heures
Epine Noire : 171 heures
Clubs : 4 heures
Cadastre : 5 heures.





compris
de notes FF)

- DECOMPOSITION DU TRAVAIL DE PIERRE DEOM

II Décomposition du temps de travail sur les n° 42/43 et 45 :

Document : 50 heures
Textes (rédaction, corrections) : 302 heures
Mise en page, ultimes retouches : 212 heures
Imprimerie : 20 heures
Dessins à la plume : 412 heures
Bandes dessinées : 429 heures
Petits dessins : 152 heures.

On peut faire quelques observations à partir de ces chiffres. D'abord à propos de l'emploi du temps général, on peut voir que les tâches extérieures à la préparation du n° 45 exigent cependant beaucoup de temps : les sujets abandonnés ne le sont pas toujours définitivement. Ils sont parfois laissés de côté en attendant d'avoir plus d'informations. L'aspect "documentation générale" a été abandonné depuis : il s'agissait de ficher les livres, les journaux... mais cela représentait une trop grande demande de temps, Déom engrange désormais tous ces renseignements dans sa mémoire tout en reconnaissant que le fichage des revues ne serait pas superflu. Autre souci : les aspects administratifs ne font pas avancer la conception du numéro. En revanche, les cinq heures de cadastre sont bien ressenties : il s'agissait de faire la cartographie naturelle de Boult aux Bois et elles ont permis à Déom de faire du terrain, ce qui est trop peu fréquent à son goût à cause de son manque de temps.

Quant à la conception des n° 42/43 et 45, on peut noter que la partie dessin représente une forte proportion du travail quoique dans ces numéros, la part des bandes dessinées soit plus importante qu'à l'habitude. Les dessins à la plume demandent autant de temps que la rédaction et les petits dessins qui agrémentent le texte prennent une place considérable. Texte et dessin sont deux techniques si différentes qu'à chaque passage de l'une à l'autre se pose un problème d'adaptation qui ralentit d'autant la production.

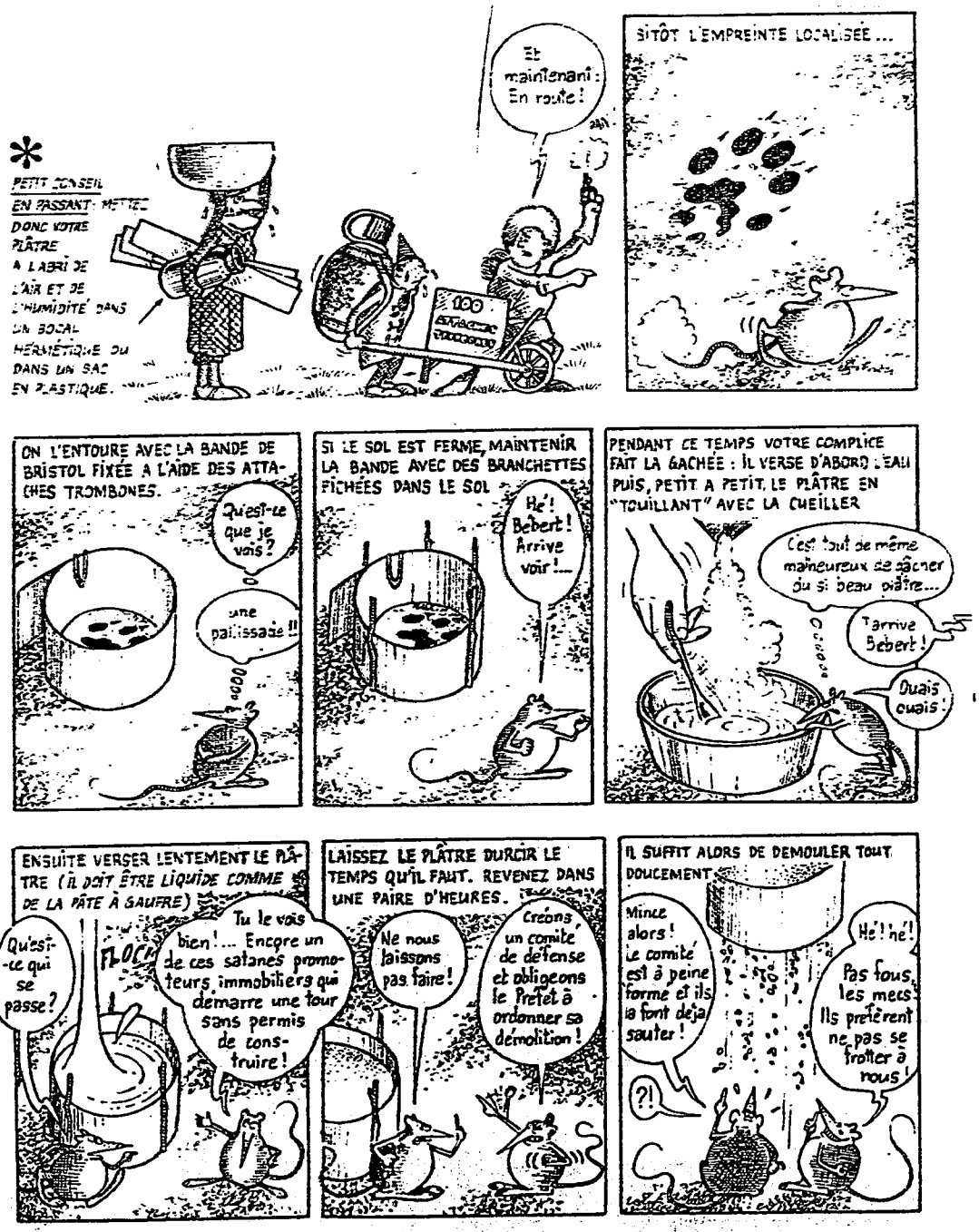
On le voit, le journal repose entièrement sur Pierre Déom, ce qui fait à la fois sa spécificité et sa faiblesse. Cette entreprise artisanale le reste malgré l'ampleur qu'elle a prise. Les documents sont de plus en plus nom-

breux mais le temps manque pour les ficher et tout s'engrange dans la mémoire du rédacteur. Les projets, les documents, les sujets en cours ne peuvent être menés à bien que par un seul homme et l'on comprend que le problème du temps soit crucial, ainsi que la responsabilité de mener à bien l'entreprise.

CONTENU - DIFFUSION - LES LECTEURS

La Hulotte est un périodique d'une quarantaine de pages pour les numéros normaux, d'environ soixante dix pages pour les numéros doubles, de format 15 x 22, tiré en offset. Chaque numéro peut soit comporter plusieurs articles soit être entièrement consacré à un sujet. Un même sujet peut parfois couvrir plusieurs numéros. C'est la cas des n° 42/43, 45 et 46/47 consacrés au faucon pélerin et des n° 32 et 33/34 "spécial rage". Dans certains cas, deux articles traitent d'un même sujet dans deux numéros successifs sans pour autant constituer la totalité du périodique : par exemple, la prise d'empreinte est associée au blaireau et aux aventures des psikodas dans le n° 26 et à la chlorophylle et à l'autour dans le n° 27. Cinq numéros sur quarante cinq sont des guides : guide des arbres courants des Ardennes (n° 7), le spécial champignons (n° 14), les oiseaux du bord de la route (n° 20)... Ou encore, certains articles sont présentés sous forme de guide : les pelotes de réjection (n° 25), comment planter un arbre (n° 35)... Comme on l'a vu pour la conception des numéros consacrés au faucon pélerin, le texte est largement agrémenté de dessins à la plume, de bandes dessinées et de petites vignettes. Chaque forme a sa fonction : les vignettes interrompent l'exposé afin de créer une pause humoristique, un temps d'arrêt dans un texte d'abord destiné à des enfants. Si l'humour des vignettes se retrouve dans les bandes dessinées, celles-ci ont une fonction explicative que les petits dessins n'ont jamais. Quant aux dessins à la plume, s'ils sont documentaires, les lecteurs sont très sensibles à leur beauté.

La part des vignettes est constante, celle des bandes dessinées varie. Certains articles ont été traités uniquement sous cette forme : l'emprisonnement des psikodas par l'arum tacheté (n° 26), mais elles s'intégrent généralement à un texte : elles expliquent un aspect précis du sujet traité : le renard vecteur de la rage (n° 33/34), la chlorophylle racontée aux bons à rien (n° 27),



Le résultat, c'est un très joli moulage en relief plus ou moins sali de terre. Surtout, soyez patients : En ce moment, le plâtre est encore extrêmement fragile et humide. Par conséquent, attendez au moins 24 heures pour commencer à le nettoyer. N'essayez pas de gagner du temps en le plaçant près du feu. Lorsqu'il sera sec placez-le sous le robinet (jet d'eau faible) et enlevez délicatement la boue avec un pinceau d'écolier du genre brosse à gouache très douce. Attention aux griffes toujours très délicates...

— UTILISATION DE LA BANDE DESSINEE

la chaîne de la concentration des pesticides (n° 45).

Une certaine unité de ton est présente en ce qui concerne le texte, la forme varie : narration, interview de l'intéressé, journal intime, interrogatoire, cours... mais il y a toujours un effort pour faire passer l'information grâce à un style amusant et léger qui correspond bien aux vignettes et aux bandes dessinées. Cependant la fantaisie ne doit pas faire oublier la rigueur scientifique.

L'objectif de La Hulotte c'est de renseigner pour sensibiliser le lecteur, faire comprendre la logique naturelle sans pour autant se prendre au sérieux ou jouer les moralisateurs. Cette logique, cette continuité de la nature est d'ailleurs traduite par la récurrence de certains thèmes : la nécessité de manger l'autre pour survivre mais par besoin et sans hécatombe mise en parallèle avec la chasse où "le gibier a sa chance" surtout de se faire tuer, la destruction des animaux malades par leurs prédateurs (renard, brochet, rapaces...), l'exploitation irréfléchie des ressources naturelles (reboisement en épicéas des zones autrefois en feuillus). Les chasseurs sont souvent la cible du journal : soit dans les vignettes humoristiques soit grâce à des articles découpés dans la presse locale : tableaux de chasse, destruction de nuisibles, accidents. La Hulotte n'oublie jamais de faire le parallèle entre la chasse par l'animal et la chasse par l'homme ou de dénoncer l'acharnement contre les nuisibles uniquement parce qu'ils s'attaquent parfois au gibier.

En plus de ces grands thèmes, on retrouve des échos d'un sujet à l'autre : l'écureuil se plaint de la marte des pins qui a droit de réponse dans l'article suivant (n° 36/37), le chêne qui a été le héros du n° 22 réapparait à propos de la chlorophylle (n° 27)... Autre constante : la présence d'un certain nombre de personnages : la Hulotte, Pr. Ballochet, Sherlock Holmes, et surtout Adrien Desfossés qui s'étonnent, enquêtent, font des remarques, sont les héros des bandes dessinées. Adrien Desfossés, avec son chapeau pointu, est membre d'un club "Connaissance et Protection de la Nature". C'est le petit C.P.N. qui ressemble assez au lecteur.

La couverture est illustrée par le sujet ou un des sujets du numéro. Quelquefois, au dos, se termine le dernier article. La typographie du titre n'a jamais changé, "des Ardennes" a simplement disparu. Seule exception, le numéro spécial qui lançait la campagne pour la protection des petits carnivores sauvages

23

LES ANNALES JUDICIAIRES :

Nouveau ! Le

Crime d'œuf...

sera désormais sanctionné comme il le mérite : par la *peine de mort*.

L'exécution des condamnés aura lieu au fusil de chasse, sans jugement, sur les lieux mêmes de leur forfait.

Ci-contre : La première exécution capitale a été une parfaite réussite. Notre photographe était là.

Alors qu'il se promenait dimanche, M. Maurice [redacted] a découvert une fouine gobant un œuf (quoi de plus naturel pour le jour de Pâques -) Un coup de feu suffit. La petite fouine n'aura pas eu le temps de finir son festin.

...Crime de bœuf

Aucun texte de loi n'avait, hélas, prévu le cas. Si bien que les experts se montrent, pour l'instant, quelque peu embarrassés... Le prix d'une vache étant environ 10 000 fois plus élevé que celui d'un œuf, on se demande, cette fois, quelle punition on va bien pouvoir inventer !

Faut pas m'en vouloir, M. le Juge : une vache toute noire avec du blanc sur le cou...

... de loin, j'ai cru que c'était une Fouine !

de Mme Morel, Jacqueli[redacted]
es, elle a préféré maintenir la[redacted] pénitence pour Aix
[redacted] quelques semaines plus tard

UNE VACHE TUEE PAR UN CHASSEUR

L'imprudence d'un chasseur a coûté la vie à une vache du cheptel de M. René Maire, herbager, route de Petite Chapelle.

La bête, retrouvée morte jeudi matin par son propriétaire, [redacted]s une pâture située près de [redacted] ferme, portait des blessures [redacted] cou provoquées par des [redacted] plombs de chasse et aurait succombé au cours de la soirée de mercredi. Les coups n'étant pas, à priori mortels, on se demande pourquoi le chasseur s'[redacted] s'est rendu compte de son acte [redacted] n'a pas averti tout de suite [redacted] l'herbager. Plainte ayant été déposée, la gendarmerie mène une enquête pour retrouver le coupable qui aurait tout intérêt à se manifester rapidement.

L'Ardennais du 14 nov. 1977

- DETOURNEMENT D'ARTICLES DE JOURNAUX

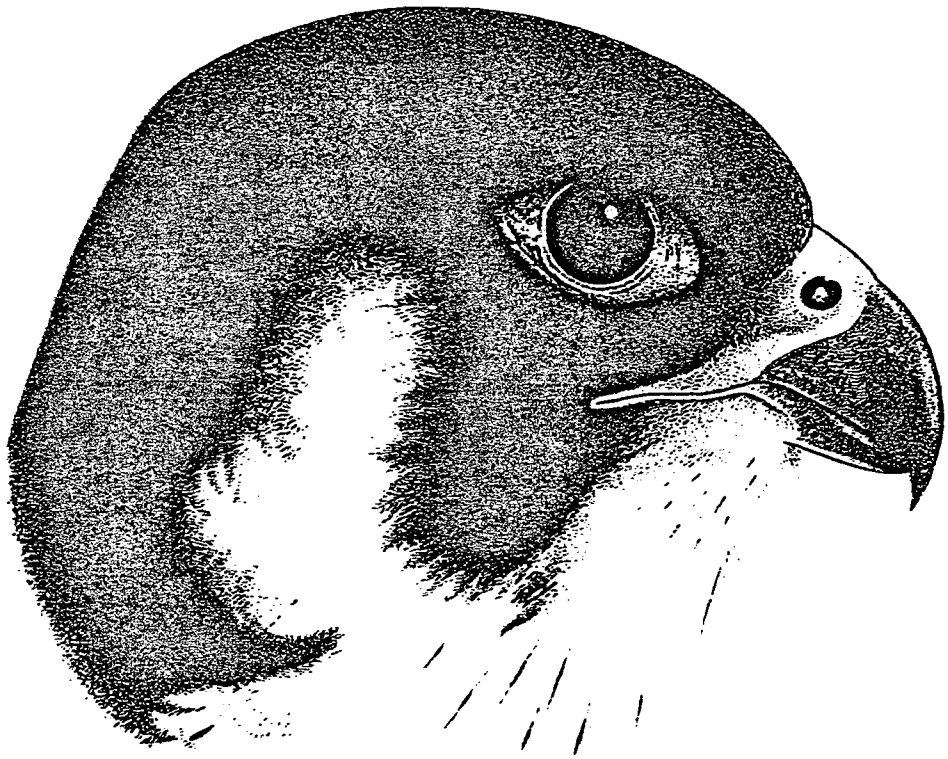
s'appelle "Le Dossier Secret des Animaux malfaisants et nuisibles", la Hulotte apparaissant en petit en bas à droite. La couverture ne porte pas de date mais seulement mention du numéro, les renseignements sur la rédaction apparaissant soit au dos de la couverture soit à l'intérieur vers la fin du numéro. Enfin, au centre, un encart de couleur donne l'adresse du journal et les renseignements nécessaires pour une demande d'abonnement ou l'achat des anciennes collections.

Si le public de la Hulotte s'est diversifié, le souci pédagogique reste constant : le texte, les dessins, les bandes dessinées doivent aider à la compréhension du sujet. Les réalisations pratiques sont moins fréquentes. La dernière proposée reste un gite à belette dans le n° 41. Il y a eu entre autres un numéro "spécial nichoirs" (n° 10), des explications pour fabriquer une cache à hérisson pour l'hiver (n° 40), deux articles sur les prises d'empreintes (n° 26 et n° 27), des explications pour planter un arbre (n° 35)... Et souvent des jeux, des devinettes ou des explications supplémentaires hors texte qui permettent d'approfondir les connaissances acquises dans les articles de façon plus directe : reconnaître les pelotes de rejection (n° 25), déterminer l'âge d'un épicéa (n° 36/37), ne pas confondre en vol un héron et une cigogne (n° 30). Le n° 22 comportait un "jeu de l'oie du gland" qui au fil du jeu retraçait la vie du jeune gland jusqu'au chêne centenaire. Enfin, du n° 25 au n° 30, apparut une nouvelle rubrique :"examen d'entrée dans les bois". Il s'agissait de quelques questions (7 à 11) qui suscitaient des recherches ou éveillaient la curiosité des lecteurs et dont les réponses se trouvaient dans le numéro suivant, mais cette rubrique fut abandonnée faute de temps et de place surtout. Désormais, les questions trouvent leurs réponses tout de suite.

Le souci pédagogique est essentiel : Pierre Déom tient avant tout à l'exactitude et à la précision des informations qu'il fournit, ce qui lui vaut le soutien des milieux naturalistes. Son périodique ne cherche pas à atteindre une cible et à devenir une affaire commerciale rentable. Sans doute, n'est-il pas neutre mais il ne s'agit ni de bourrage de crâne ni de décervelage. La Hulotte ne contient pas de gadgets, ni de publicité, directe ou déguisée. Elle veut faire mieux connaître la nature afin que cessent les destructions aveugles.

33

Un frelon se dissimule sur cette page. Trouvez-le.



Si vous avez répondu en posant le doigt sur l'un des 4 petits personnages du bas de la page, désolé : vous avez perdu*... Le frelon, c'est tout simplement le nom donné à la petite excroissance située en plein milieu de la narine du Faucon pèlerin.
L'utilité de cet appendice ?... On pense généralement que, lors des piqués à très grande vitesse, le *frelon* crée une petite zone de turbulence près du bec et empêche ainsi l'air de s'engouffrer comme un ouragan dans les poumons de l'oiseau.

* — Ce sont tous des guêpes !

- UTILISATION DU JEU

Ce souci d'information et d'utilisation auprès des enfants se retrouve dans le numéro hors-série qui a été envoyé à 15 000 classes et bibliothèques municipales qui avaient une section enfants. Il s'agissait d'une sélection d'articles parus dans les numéros précédents : 23 pages sur l'écureuil, 7 pages sur les prises d'empreintes, 1 page du "petit guide des fruits secs", 2 pages extraites du guide "oiseaux des bords de la route" sur la bergeronnette grise, 6 pages de bandes dessinées sur l'aventure de la psikoda et de l'arum tacheté, 1 page sur la croissance des ronces, 1 page extraite du "spécial arbres" sur l'érable sycomore. Ce numéro se terminait par un article original intitulé "Comment organiser votre prochaine sortie nature avec les éléments contenus dans le présent numéro". Il éclaircit l'usage qu'on peut faire de la Hulotte : en donnant des conseils d'exploitation avec une classe des articles : rechercher les traces de passage de l'écureuil (noisettes fendues, cônes rongeurs, nids, empreintes) en sachant les différencier de celles d'autres rongeurs, passer à d'autres empreintes, reconnaître les fruits secs rencontrés en chemin puis essayer de reconnaître tout ça de mémoire en adaptant le jeu à l'âge des enfants.

Ce numéro hors-série nous amène à parler de la diffusion de la Hulotte car son but était de faire connaître "le journal le plus lu dans les terriers" à ceux qui pouvaient l'exploiter en classe et avaient de grandes chances de ne pas le connaître car la Hulotte, autre originalité n'est pas diffusée dans le circuit habituel. Elle n'est vendue que chez quelques dépositaires bénévoles. L a quasi totalité des lecteurs est donc abonnée. Comment sans publicité la Hulotte a-t-elle réussi à toucher plus de 60 000 foyers ? On l'a vu, la Hulotte était conçue à l'origine pour les classes primaires des Ardennes et l'association a envoyé le n° 1 à 1 000 exemplaires par l'Académie. Ensuite, c'est essentiellement le bouche à oreille qui a fonctionné, la satisfaction des lecteurs étant la meilleure façon de toucher de plus en plus de gens. La Hulotte a été la première surprise d'apprendre qu'elle avait plus d'abonnés hors des Ardennes que dans son département. Aucune campagne de

publicité n'a été entreprise pour se faire connaître mais la Hulotte a bénéficié de nombreux articles dans la presse sans jamais les solliciter : son press-book comporte une trentaine de coupures et ne prétend pas être complet. Il s'agit de journaux locaux : l'Union, l'Ardennais, l'Est Républicain, de la revue écologiste le Sauvage, de revues pédagogiques : Dossiers documentaires, l'Education, l'Educateur ou de journaux ou revues d'audience nationale telles que Femmes d'Aujourd'hui, Télérama, l'Humanité ou le Monde. Dans Virgule Francs-Jeux d'octobre 1979, le Journal de Pirouette signale sous le titre "le Dossier Secret de la Hulotte", le dossier sur les nuisibles et la campagne pour leur protection dans un article très élogieux avec l'adresse de Boult aux Bois. L'article du Monde par exemple est dû au hasard : le quotidien consacrait une série d'articles aux Ardennes et son reporter à Charleville a entendu parler de Pierre Déom et de la Hulotte et a voulu en savoir plus. L'impact de ces articles n'est pas négligeable, celui du Monde a suscité une centaine de nouveaux abonnés. Un article très élogieux vient de paraître dans le Monde-Dimanche et Pierre Déom est incapable de dire ce qui a amené Marc Ambroise-Rendu chez lui (10 mai 1981).

Enfin, l'audio-visuel aussi s'est intéressé à la Hulotte : une émission de dix minutes pour FR3 Nancy en 1976, une émission de 30 minutes sur Radio Nord-Est en 1981 ainsi que quelques bouts d'antenne pour les actualités régionales sur FR3 Reims ou RTL. Quant à la diffusion nationale, en 1975, un court métrage a été réalisé par Pathé-Cinéma et une séquence de 5 minutes dans "les Animaux du Monde" en 1980. Enfin, la Hulotte vient de participer pendant une semaine à l'émission "C'est la vie" sur Antenne 2. Toutes ces ouvertures vers l'extérieur créent de nouveaux foyers de "contamination".

Car enfin lorsqu'on parle de la Hulotte, il s'agit assez de contamination des lecteurs. Ce travail sur la Hulotte n'a rencontré que des réactions enthousiasmées, des lecteurs contents qu'on parle d'un journal qui leur tient à coeur. A la Bibliothèque Municipale de Bron, consécration suprême, les numéros

de la Hulotte sont rangés avec les B.T.

Une brève enquête auprès des lecteurs montre, en plus de la parenté socio-culturelle entre les lecteurs, un plaisir quasi-général. Une des questions posée était : "Comment avez-vous connu la Hulotte ?" Une seule réponse fait allusion à un article dans Femmes d'Aujourd'hui, d'ailleurs en seconde position après une collègue originaire des Ardennes. Cependant plusieurs réponses reçues après la 10 mai signalent l'article du Monde-Dimanche en réponse à la question "Savez-vous dans quelles conditions est faite la Hulotte ?" Les autres lecteurs savent qu'il s'agit "d'un grand amoureux de la nature qui voulait faire partager le fruit de ses observations" ou bien ne savent pas. Plus on se rapproche des Ardennes, plus les lecteurs sont au courant. Les lecteurs parlent de la Hulotte et convainquent leur entourage.

Qui sont ces lecteurs ? Et quelles sont leurs réactions ? En grande majorité ce sont des enseignants, des étudiants, des naturalistes : des laboratoires d'Université, du C.N.R.S. ou de l'I.N.R.A. sont abonnés. On a pu lire la lettre louangeuse du directeur du Muséum d'Histoire Naturelle qui est un fervent adepte de la Hulotte. Parmi les lecteurs interrogés un grand nombre est enseignant : des instituteurs et des professeurs de sciences naturelles du premier cycle principalement. Parmi eux, beaucoup ont connu la Hulotte par des collègues qui l'avaient utilisée. On apprécie le fait que les sujets soient très facilement observables dans la nature, des sujets qui motivent plus aisément les élèves. On exploite le matériel pédagogique : jeux, guides, plans de construction. Certains enseignants signalent que tous les sujets ne sont pas exploitables de la même manière : les numéros sur le faucon pélerin ont davantage intéressé les adultes. Les anciens numéros étaient plus pratiques et plus faciles à utiliser dans les classes primaires. Dans la plupart des cas, la Hulotte sert de point de départ à d'autres recherches, à des observations...

Outre l'intérêt représenté pour les enseignants, les autres motivations de lecture sont la plupart du temps "écologistes". Les lecteurs se sentent attirés par la nature et sont heureux d'en apprendre davantage, de ne pas passer à côté des choses sans les connaître, ni les comprendre. De plus, l'aspect militant de la revue donne le sentiment de ne pas "observer idiot". La Hulotte depuis l'origine, s'attaque à la chasse, aux déboisements, à la

destruction des nuisibles, aux campagnes anti-rage... Si la tentative d'installation d'un centre d'étude de la nature à Boult aux Bois stagne, les campagnes nationales remportent un large succès. La Hulotte a consacré des numéros spéciaux à la rage et aux nuisibles. Elle propose à ses lecteurs des affiches : dessins humoristiques ou dessins à la plume contre la destruction des renards, l'abattage des arbres, et pour une campagne nationale pour la protection des petits carnivores sauvages. Ce matériel est très largement diffusé. La campagne pour la protection des nuisibles proposait et propose toujours jusque dans le dernier numéro paru des dossiers "nuisibles", une série de huit posters "petits carnivores", des auto-collants et des affiches ainsi qu'une pétition à faire circuler. En mai 1981, les résultats obtenus étaient les suivants : 51 expositions organisées dans toute la France, 236 000 signatures obtenues dont celle d'Alain Bombard ce qui laisse présager que la campagne risque de porter ses fruits.

De la même manière, des évènements locaux provoquent à l'occasion l'implantation de la Hulotte dans une région donnée. Des lecteurs de Savoie ont signalé que lorsque la rage a atteint la Savoie, les mouvements écologistes ont utilisé les numéros consacrés à la rage pour renseigner les populations concernées et combattre la destruction des renards, les gazages des terriers. Et à partir des numéros consacrés à ce problème spécifique, la Hulotte s'est fait de nouveaux lecteurs sans le savoir.

Un dernier exemple de l'intérêt que les lecteurs portent à leur revue, c'est eux-mêmes qui la font connaître à tous les niveaux : récemment Pierre Déom a participé pendant une semaine à l'émission "C'est la vie" sur Antenne 2 car celle-ci s'intéressait aux nuisibles et un lecteur/auditeur a signalé aux responsables qu'un travail sur la question avait été fait par la Hulotte. A l'occasion de cette série d'émissions, Pierre Déom a d'ailleurs fait des fiches, à partir de numéros de la revue, qu'il proposait d'envoyer gratuitement aux auditeurs qui en faisaient la demande.

Cet enthousiasme pour la revue se traduit aussi par un prosélytisme familial : plusieurs abonnés interrogés signalent qu'ils ne se contentent pas d'en faire profiter leurs enfants mais qu'ils ont abonné leurs neveux et nièces.

40

un renard mort ?..

...merci les gars !

signé: les 6000 souris que le renard s'apprêtait à manger dans l'année.

- AFFICHE CONTRE LA DESTRUCTION DES RENARDS

QUELQUES RESULTATS
DE LA CAMPAGNE NATIONALE
POUR LA PROTECTION DES
PETITS CARNIVORES SAUVAGES

au 15 mai 1981

EXPOSITIONS : 51

MATERIEL DIFFUSE :

DOSSIERS "NUISIBLES" :	13 795
SERIES DE POSTERS :	9 190
AUTOCOLLANTS :	77 574
AFFICHES concernant le RENARD	52 422
AFFICHES concernant le CHAT SAUVAGE ("Le Chat sauvage est protégé") :	28 616

SIGNATURES de la PETITION NATIONALE
POUR LA PROTECTION DES PETITS CARNIVORES 236 006

La Campagne a été reprise en BELGIQUE (dans les deux régions linguistiques) ainsi qu'au LUXEMBOURG.

Une réponse seulement fait des réserves au sujet du ton du périodique : "Le monologue ou le dialogue des animaux me lasse parfois" mais ajoute : "cependant, pour les enfants, cette expression peu traditionnelle dans les manuels scolaires est attrayante". Cette enseignante n'a d'ailleurs pas lu tous les numéros et regrette que les dessins ne soient pas en couleurs. Les autres réponses obtenues sont enthousiasmées. Les lecteurs ont la collection complète dans la plupart des cas (ou pensent l'acquérir mais ne l'ont pas encore fait). Et le reproche principal, preuve encore du plaisir des lecteurs, c'est la périodicité.

Pourquoi cet enthousiasme ? Effectivement, le ton du texte peut paraître peu adapté à des adultes mais les lecteurs adultes sont extrèmement nombreux, et enseignants ou parents, c'est parce qu'ils aiment la Hulotte qu'ils provoquent la lecture des enfants. Le succès de la campagne nationale, le fait que par le simple phénomène de bouche à oreille, la Hulotte soit passée de 1 000 à 60 000 abonnés en huit ans, la caution des naturalistes patentés, prouvent assez que Déom atteint son but : ses lecteurs apprécient qu'il allie la rigueur scientifique à une façon plaisante d'aborder ses sujets.

En conclusion, que dire de la Hulotte ?

Son succès est le fait d'une double passion : celle de Pierre Déom pour la nature et pour cette entreprise originale et celle des lecteurs pour le "journal le plus lu dans les terriers". Ce succès est tout à fait à l'écart des grandes routes de l'édition périodique pour enfants : pas de couleurs si œ n'est celle de la couverture, pas de gadgets, pas de publicité, pas de concessions à la facilité mais l'envie de faire lire des choses sérieuses avec plaisir. D'ailleurs, ce succès n'a pas laissé l'édition traditionnelle de marbre : des offres ont été faites à Pierre Déom : la diffusion de la Hulotte par un réseau traditionnel, l'achat des droits de reproduction des anciens numéros. Mais la Hulotte a préféré garder son originalité : elle reste une entreprise à part. Faite dans un village de 110 habitants, elle a plus d e 60 000 abonnés. D'une implantation géographique très spécifique, elle est lue dans 43 pays. Périodique pourenfants, elle est lue par encore plus d'adultes.

Enfin la Hulotte repose sur les épaules d'un seul homme. Au fil des numéros, il perfectionne son travail, qui exige de lui de plus en plus de temps. Pourra-t-il continuer à passer 1 600 heures sur un sujet ? Les lecteurs, s'il regrettent de recevoir les nouveaux numéros de façon si espacée, plébiscitent ce perfectionnisme solitaire.

DEPOUILLEMENT DES NUMEROS DE "LA HULOTTE" :

N° 1 à 5 : épuisés.

---

e COLLECTION : N° 6 : Le Faucon crècerelle. Journal d'une Jeune Hirondelle.

N° 7 : "Spécial Arbres". Guide des 40 arbres les plus courants de la forêt.

N° 8 : Les Oiseaux de l'hiver (guide).

N° 9 : Le Lérot. Le baguage des oiseaux.

N° 10 : Le Cincle plongeur. Dossier spécial "Nichoirs".

N° 11 : Le Pic épeiche. La Fouine.

N° 12 : La Chouette effraie. Le Chat sauvage.

N° 13 : La Libellule. Le Martinet. Le sondage de forêt.

N° 14 : "Spécial Champignons" (guide).

N° 15 : Le Lièvre. Le balanin de la noisette. Petit guide des fruits sauvages.

---

e COLLECTION : N° 16 : La Pie. Le Cynips de l'Eglantier. L'Oreillard (chauve-souris) I.

N° 17 : L'Oreillard II. Le Hibou moyen duc. Petit guide des animaux protégés.

N° 18 : La Foulque. La Loutre. Petit guide des oiseaux du bord de l'eau en hiver.

N° 19 : La Mésange à longue queue. La Chrysope. Le Procès des ramasseurs de grenouilles.

N° 20 : Les oiseaux du bord de route (guide).

N° 21 : Les habitants de la mare (guide).

N° 22 : "Les malheurs du Chêne".

N° 23 : Le Sanglier.

N° 24 : L'Hermine. La migration des Oies sauvages.

N° 25 : La Chouette Hulotte. Les pelotes de réjection des rapaces (guide).

---

e COLLECTION : N° 26 : Le Blaireau. Les aventures de Psikoda. "La prise d'empreintes" I.

N° 27 : La Chlorophylle. L'Autour. "La prise d'empreintes" II.

N° 28/29 : "Spécial Mouches à miel".

N° 30 : Le Héron. Le Brochet I.

N° 31 : Le Campagnol des champs. L'affaire "Mulot". Le Brochet II.

N° 32 : "Spécial Rage" I : les aventures du virus rabique.

N° 33/34 : "Spécial Rage" II : les malheurs de Goupil.

N° 35 : La Mésange Charbonnière. Comment planter un arbre ? (guide).

---

e COLLECTION : N° 36/37 : "Spécial Epicéa". L'Ecureuil. Le grand procès des Epicéas.

N° 38 : Le Coucou I. L'Ips typographe.

N° 39 : Le Coucou II. Le Droséra (plante carnivore).

N° 40 : le cahier de doléances des "nuisibles". La Couleuvre. La Buse. Le Hérisson.

N° 41 : La Belette. L'Hermine.

N° 42/43 : Vie et mort du Faucon pèlerin (I : l'Oiseau-bombe).

N° 44 : Le Dossier secret des animaux "malfaisants et nuisibles".

N° 45 : Vie et mort du Faucon pèlerin (II : la malédiction d'Horus).

DERNIERS NUMEROS : N°46/47 : Vie et mort du Faucon pélerin (III : Nestor Falco a des ennuis).

N°48 : Le gui.

oooooooo

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES
Bibliothèque